Micheline Milot et Raymond Lemieux

Respectivement sociologue, département de sociologie, UQAM
et sociologue des religions, Université Laval.

(1992)

“Avant-propos. Les Croyances des Québécois”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Micheline Milot et Raymond Lemieux,

"Avant-propos – Les croyances des Québécois".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Raymond Lemieux et Micheline Milot, **Les croyances des Québécois. Esquisses pour une approche sociologique**, pp. 9-19. Québec : Université Laval, Groupe de recherches en sciences de la religion, 1992, 383 pp. Collection : Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, vol. 11.

Mme Micheline Milot, sociologue, professeure titulaire au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. M. Raymond Lemieux est professeur titulaire de sociologie de la religion et d'histoire du christianisme à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 26 février 2004.]

Courriels: Raymond.Lemieux@ftsrl.ulaval.ca
milot.micheline@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 14 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 23 juillet 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.

Micheline Milot et Raymond Lemieux

Respectivement sociologue, département de sociologie, UQAM
et sociologue des religions, Université Laval.

“Avant-propos. Les Croyances des Québécois”

Un article publié dans l’ouvrage sous la direction de Raymond Lemieux et Micheline Milot, **Les croyances des Québécois. Esquisses pour une approche sociologique**, 9-19. Québec: Université Laval, Groupe de recherches en sciences de la religion, 1992, 383 pp. Collection: Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, vol. 11.

Les textes de ce recueil collectif présentent deux caractéristiques communes :

1. Ils proviennent tous des travaux effectués par les membres du Groupe de recherche en sciences de la religion de l'Université Laval. À ce titre, ils traduisent un effort spécifique : celui d'ouvrir le champ religieux québécois à l'analyse scientifique, plus particulièrement à l'aide des méthodes des sciences humaines.

Dès lors les collègues professeurs et étudiants qui contribuent à ce recueil ne visent pas à évaluer ce religieux, en ce sens qu'on pourrait tenir à son égard des jugements de valeurs ou de vérité. Ils cherchent plutôt à en expliquer l'évolution, à en repérer les mécanismes de transformation, à en identifier les règles d'adaptation au monde contemporain. Telle est leur visée générale. Leur intention n'est pas de dire si la religion est en train de disparaître ou de renaître au Québec, mais de montrer, quand la chose est possible, comment elle prend des formes inédites dans la mesure même où les conditions de vie des Québécois changent. Leur intention n'est pas non plus de dire si la religion d'aujourd'hui est plus ou moins authentique que celle d'autrefois. Ils ne disposent pas de critères d'authenticité ou de vérité, mais de critères de fonctionnalité. Leurs questions fondamentales se résument ainsi : à quels besoins humains, à quelles structures de la nature humaine, à quelles lois sociales et psychiques correspondent les métamorphoses contemporaines du phénomène religieux ? Et comment les productions qu'on y trouve travaillent-elles, à leur tour, la culture ?

2. Depuis 1985, des membres de ce groupe ont ouvert un chantier de recherche particulier autour d'un thème général intitulé Les croyances des Québécois. L'ensemble des textes présentés ici rend compte d'une partie des travaux menés dans ce programme de recherche, surtout ceux qui se sont déroulés à la fin des années quatre-vingt. Ils postulent tous, pour cela, que les croyances sont des faits

sociaux, qu'on peut donc les observer et construire, à leur propos, un certain nombre de modèles d'explication.

* * *

Ils n'en abordent cependant pas tous la réalité de la même façon. Insistons : nous présentons ici un ensemble d'enquêtes, à caractère exploratoire, qui correspondent aux premières avancées qui ont été faites dans un programme qui devrait, à long terme, aller beaucoup plus loin. Il ne s'agit donc pas d'une enquête unique, mais de plusieurs démarches se rattachant à une même problématique. Les perspectives de ces enquêtes relèvent de disciplines complémentaires mais différentes : on y reconnaîtra facilement les discours de la philosophie, de la sociologie, de la psychologie, de l'histoire des religions et de l'anthropologie.

Pour le lecteur non habitué à l'interdisciplinarité, cela pourra paraître déroutant. Il faudra comprendre cependant que l'objectif de ces travaux est de cerner une réalité très peu étudiée, celle d'un univers représentationnel dans une population donnée et que cette réalité, dans le concret de la vie, se présente à la fois comme une réalité sociologique, psychologique, historique, anthropologique, etc. Si nos discours académiques, pour comprendre ce qui s'y passe, doivent en découper les facettes - et cela de façon à pouvoir rendre compte des perspectives qu'ils développent à leur égard, c'est-à-dire de leur méthode - ce découpage reste artificiel. La pluralité des méthodes, seule, permet de mieux cerner une réalité complexe, en mettant en lumière plusieurs des perspectives possibles qui peuvent l'éclairer.

On verra dès lors, à la lecture, que nous sommes moins en présence de questions éclatées que de regards diversifiés jetés sur une même problématique. Celle-ci est développée dès l'article d'entrée en matière : elle consiste à considérer les croyances comme des faits de langage, produits à la rencontre de l'imaginaire et du symbolique. Elle mène à poser alors deux ordres de questions. Premièrement, comment cet imaginaire, ce travail de représentation du monde à travers lequel les individus sont amenés à croire, évolue-t-il ? Comment se transforme-t-il, comment intègre-t-il de nouvelles données, comment subit-il des influences diverses pour présenter, dans le monde

contemporain, une configuration qu'on ne lui connaissait pas autrefois ? Deuxièmement, comment les configurations du sens, à travers les symboles qui portent au monde l'acte de croire, dans l'organisation et la mise en ordre des représentations croyables par des mots, des gestes, des objets, etc., assurent-elles désormais leur cohérence ?

Bref, l'enjeu de la production de ces textes est la vraisemblance des croyances des Québécois. Il ne s'agit donc pas de porter sur elles un jugement de vérité, qui se demanderait par exemple si ces croyances rendent bien compte du réel qu'elles veulent mettre en scène, ou bien jusqu'à quel point elles sont fidèles à une tradition, à une révélation, voire aux enseignements d'une institution. Certes de telles lectures restent possibles et chaque lecteur - ne faisant en cela que prendre à son tour la position d'un croyant - en poursuivra sans doute l'expérience pour lui-même. Les auteurs se sont cependant refusés d'entrer dans une telle perspective et c'est ce refus qui fait l'unité de leur méthode.

On entend souvent dire que les Québécois « sont mêlés sur le plan religieux ». À l'homogénéité d'antan a succédé, depuis les années soixante, un « éclatement » qui se mesure généralement par l'affaïssement des taux de pratiques religieuses, le développement du pluralisme, la prolifération de groupes et de mouvements de toutes sortes, dont la nomenclature est d'ailleurs particulièrement riche : sectes, gnoses, spiritualités, mouvements, réseaux, communautés, Églises, etc. Un certain nombre de chercheurs se sont astreints, au cours des quinze dernières années, à tenter de comprendre en profondeur des configurations d'attitudes et de pratiques présentées par certains de ces groupes particuliers, surtout ceux qu'on a l'habitude de qualifier de « nouveaux mouvements religieux ». On parle aussi beaucoup d'« individualisme » religieux. Des expressions connaissent un certain succès, telle celle de « religion à la carte ». Nous ne récusons rien, bien sur, des analyses qui ont été faites dans toutes ces directions, notamment des très riches travaux sur les mobilisations religieuses, charismatiques, gnostiques, ou autres, dont les Cahiers de recherches en sciences de la religion ont eu l'occasion de rendre compte. Nous avons tout simplement voulu explorer et commencer à développer une autre perspective, qui au lieu de s'attarder aux organisations et aux groupes, s'intéresse d'abord aux individus.

Ce n'est cependant pas l'individu pour lui-même, ou pour ses seules structures psychiques, qui nous intéresse ici, mais son accès à un univers représentationnel, un univers de croyances, dont les paramètres semblent se fixer bien au-delà des appartenances à des groupes et transcender les frontières de ces derniers. Il existerait dès lors un ordre de la croyance, comme il existe un ordre économique. Certes nous n'en sommes pas au point, ici, de parler de mondialisation, comme on peut le faire dans ce dernier domaine. Pourtant, des indices nous orientent dans cette direction. Beaucoup de croyances contemporaines, on le sait, proviennent de traditions exogènes à l'Occident. Elles y fleurissent cependant, comme si elles correspondaient tout naturellement aux expériences de vie qu'on y fait. Et l'universalisation d'une certaine information médiatique ne tendrait-elle pas, de son côté, par la diffusion de modèles de comportement supposés communs, à propager un imaginaire qui se donne, lui aussi, comme universel, allant de soi, naturel ?

Certes une approche qui considère d'abord les individus dans leurs comportements particuliers doit nous renvoyer normalement aux groupes et réseaux dont ils subissent les influences, de même qu'une approche considérant d'abord les groupes doit nous inciter à questionner les places qu'ils donnent aux individus et le traitement qu'ils font de leurs particularités. Il n'y a donc pas de contradiction entre les deux démarches, mais complémentarité. Si les comportements individuels peuvent être considérés comme faisant noeud de toutes sortes d'influences, notre choix en est simplement un de perspective. L'originalité de celle qui est privilégiée par ce recueil pourrait dès lors apporter un éclairage nouveau sur ce qu'il est convenu d'appeler, sans qu'on s'entende toujours sur le sens à donner à l'expression, le monde religieux contemporain.

* * *

Le Québec, dans ses évolutions culturelles profondes, n'est probablement pas très éloigné du reste du monde occidental. Si on y trouve une paradoxale montée du sacré, du mystérieux, de l'ésotérique, en même temps qu'une diminution du religieux tel qu'on l'entendait autrefois, cela ne lui est pas spécifique. Il y aurait bien sûr, à ce propos, des études fondamentales à mener, études qui seraient susceptibles d'éclairer ce que certains appellent le passage à la

« postmodernité », s'il est vrai que celle-ci se caractérise bien comme le proposait Jean-François Lyotard, par l'affaîssement des grands récits qui structuraient autrefois la conscience, tant individuelle que collective.

Sans contester les significations que pourraient avoir, à ce niveau de problématique, les recherches présentées ici, nous avons voulu pour notre part nous contenter d'une signification « régionale ». En choisissant la région de Québec pour mener nos enquêtes, nous avons certes d'abord sacrifié à des impératifs de faisabilité : diminuer les coûts, contrôler un certain nombre de paramètres statistiques, avoir un accès relativement facile aux terrains d'enquête, etc. La recherche universitaire en sciences humaines peut rarement passer à des entreprises de plus grande envergure, même si celles-ci sont souhaitables. Liée à des équipes d'étudiants qui changent périodiquement, elle doit aussi tenir compte de critères de faisabilité spécifiques.

Mais nos limites constituent, en même temps, une richesse. La grande région de Québec présente, en effet, des caractéristiques qui peuvent nous permettre d'approfondir pertinemment nos hypothèses.

Elle est en effet composé d'un tissu humain particulièrement homogène, pour un milieu de vie américain, tissu constitué en quasi totalité d'une population d'origine canadienne-française et catholique. Pourtant, malgré cette homogénéité et la référence à une histoire commune qu'elle suppose, cette population intègre un pluralisme des croyances qui, toutes proportions gardées, est surprenant. Les facteurs qui favorisent le développement de ce pluralisme seraient-ils, dès lors, endogènes autant qu'exogènes ? Quand on parle d'éclatement de la culture, souvent, on réfère spontanément à ces milieux qui sont confrontés quotidiennement au pluralisme culturel et religieux, là où se juxtaposent ou s'interpénètrent des traditions diverses. Ici ce n'est pas vraiment le cas, du moins en surface. Les Québécois que nous avons interrogés n'ont pour la plupart que très peu d'expérience de la diversité ethnique propre aux grandes métropoles. Les confessions religieuses autres que catholiques, quoiqu'implantées depuis longtemps dans certains cas, n'ont jamais vraiment pénétré le tissu culturel canadien-français qui est le leur.

On ne peut donc attribuer ici les phénomènes de pluralisme religieux à une acculturation qui serait due aux contacts quotidiens

avec d'autres ethnies ou d'autres traditions. Pourtant le pluralisme - on s'en rendra vite compte en cherchant de quel imaginaire se nourrissent ces Québécois - y est probablement aussi fort qu'ailleurs. Il ne se manifeste pas par des concurrences confessionnelles, ni par des ghettos culturels, ni par des identifications ethniques marquées, mais par la diversité des opinions et des discours, au sein même de cette population par ailleurs « homogène ». Il faut donc trouver des façons inédites de l'expliquer.

Si on considère le tissu humain de la région, on se rend vite compte, par ailleurs, qu'il présente de la diversité à d'autres points de vue que celui de l'ethnicité. On y trouve en effet plusieurs modes de vie : ceux d'une ville principale, avec ses banlieues qui en étendent les ramifications à un important milieu péri-urbain, des campagnes qui se sont fortement dépeuplées depuis trente ans, et dont le mode de vie agricole est lourdement industrialisé, et enfin un chapelet de petites villes, sises dans la vallée de la rivière Chaudière, dans Charlevoix et dans Portneuf, qui tissent un réseau semi-urbain important. Les caractéristiques de ce milieu, d'ailleurs, avaient déjà suscité chez nous des interrogations. Des enquêtes antérieures, par exemple, nous avaient fait prendre conscience du fait que, plus la mobilité horizontale y est forte (passage de la campagne aux petites villes, des petites villes à la grande, et de la grande vers la mégapole montréalaise), plus les solidarités communautaires traditionnelles (famille, paroisse) sont désorganisées, et plus les comportements religieux deviennent pluralistes. C'est là où la mobilité est la plus forte, dans les centres-villes peuplés de « chambreurs » ou les quartiers d'habitations à logements multiples, que les pratiques religieuses traditionnelles, telles la messe dominicale, sont les plus faibles. Mais c'est aussi dans les milieux de passage de la campagne à la ville, là où il devient impératif de se donner des normes de vie nouvelles, que certains « mouvements religieux » semblent se développer davantage. N'y aurait-il pas, dès lors, un lien à établir entre la mobilité démographique et la réorganisation de l'univers imaginaire, entre la dynamique sociale et la dynamique des croyances ?

Dans ce sens, le milieu régional auquel nous nous sommes intéressés présente des caractéristiques typiques. S'il est encore homogène du point de vue ethnique, il subit néanmoins des processus de transformations qui sont propres aux structures de toutes les sociétés « modernes ». Paradoxalement, cela nous incite à chercher les

explications des changements qu'on y trouve moins dans les influences d'un pluralisme ethnique trop évident que dans les lois qui concernent les fondements mêmes de l'univers mental de la modernité.

Autrement dit, le pluralisme social et religieux n'est pas un épiphénomène de la modernité. Ce n'est pas parce qu'on vit à l'écart du multiculturalisme - qui marque par ailleurs profondément les métropoles - qu'on échappe à la transformation des mentalités et, surtout, aux effets de la modernité sur les représentations du monde.

* * *

On comprendra en conséquence l'ampleur des questions qui s'imposent à notre esprit. Devant cette réalité, les recherches que nous présentons ici ont toutes un caractère exploratoire. Leur intérêt est d'ouvrir un champ d'investigation, beaucoup plus que d'en tirer des conclusions définitives. Il aurait été outrecuidant de faire autrement. Nous espérons qu'elles susciteront des vocations d'analystes qui iront plus loin, comme elles ont d'ailleurs déjà commencé à le faire.

Dans la mesure où elles sont exploratoires, elles ne prétendent évidemment à aucun monopole méthodologique. Parfois, on remarquera d'ailleurs qu'elles ouvrent des questions sans nécessairement aller au bout de la logique de ces questions. Nous en avons conservé les traces quand même, sous forme de textes, dans la mesure où ces derniers peuvent inciter à continuer l'investigation. Le caractère multidisciplinaire que nous avons voulu conserver au présent collectif en accentue, lui aussi, le caractère exploratoire, puisqu'il reprend sous des angles différents les questions générales à la base de l'investigation.

Ceci dit, on trouvera ici cinq sous-ensembles de textes :

1. Le premier, composé d'un seul article, explore en quelque sorte les soubassements de la démarche du Groupe de recherche sur les croyances des Québécois et propose une sorte d'« archéologie » de la problématique qui s'y est développée, s'attardant aux postulats, à la mise en train méthodologique et aux questions d'axiomatique. Cet article cherche, si on veut le dire en un mot, en quoi l'univers des croyances est désormais tributaire d'un nouvel ordre de l'imaginaire,

issu de la modernité, comme on dit par ailleurs que celle-ci produit, dans le monde contemporain, un nouvel ordre économique. Il représente donc une large entrée en matière.

2. La deuxième section est constituée de textes provenant de l'analyse de quelque cent quarante entrevues semi-dirigées, élaborées à partir du modèle théorique mis à jour dans la préenquête dont il est fait état dans la section qui le précède. Amorcées par la question-type : « Qu'est-ce que c'est, pour vous, une "croyance" ? », ces entrevues visaient à obtenir l'exposé le plus large possible des croyances propres à un échantillon de répondants correspondants aux caractéristiques de répartition selon l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, le niveau de revenu et le type d'habitat de la population de la région de Québec.

Micheline Milot, maître d'œuvre de cette recherche, en expose d'abord les parcours méthodologiques, puis dégage les traits généraux des matériaux obtenus. Elle engage ainsi un processus d'analyse qui va, en quelque sorte, du plus général au plus particulier. Ce processus est poursuivi par Alain Leboeuf qui en exploite les champs de signification et les polarités, puis par Gilbert Guindon et Réginald Richard qui en dégagent des éléments de logique cognitive, de même que Raymond Lemieux qui questionne les histoires de vie qui s'y profilent.

On verra dès lors, dans cette section, des « champs de croyances » prendre position les uns par rapport aux autres, des lignes de force s'esquisser quant aux influences qu'ils exercent entre eux, et le sens d'une évolution générale de l'univers des croyances des Québécois prendre forme.

3. Dans ce développement même, il est apparu très vite que certaines questions méritent un traitement spécial. Ce sont notamment celles qui ont trait au caractère ambigu que revêtent beaucoup de signifiants du champ « religieux » chrétien, quand ils sont en rupture par rapport à leur mode de production et par rapport aux solidarités de communautés croyantes, pour être appréhendés sur le marché ouvert des croyances. Ainsi en est-il du signifiant « dieu » qui oscille entre la référence, de tradition chrétienne, au Dieu personnel dont le désir est à l'origine du monde, et la référence à un ordre strictement immanent de l'univers, à l'origine de quoi « il faut bien qu'il y ait quelque chose ».

Ce signifiant « dieu », semble-t-il, reçoit désormais une multitude de signifiés, à l'instar sans doute de beaucoup d'autres signifiants d'origine chrétienne (des recherches dans le même sens pourraient concerner bien sûr « Jésus », le « salut », l'« éternité », la « vie après la mort », etc.). Quelques collègues se sont dès lors attachés à ce signifiant, à l'aide de questionnaires particuliers adressés à des populations spécifiques, composées d'élèves du secondaire et de jeunes adultes. Ils ont voulu, par ces enquêtes, se donner la possibilité de construire une problématique nouvelle concernant un signifiant largement répandu (la croyance en « dieu » est acceptée par 85% de la population), mais finalement beaucoup plus différencié dans ses significations qu'on peut le penser à première vue. Trois travaux des équipes formées par Réginald Richard, Jean-Paul Montminy, É.-Martin Meunier, Denis Lessard et Françoise Gignac ouvrent des perspectives dans ce sens.

4. Il existe par ailleurs, dans l'univers des croyances, tout un secteur qui semble bien bénéficier d'un dynamisme particulier : c'est celui des « nouvelles croyances », à caractère souvent énigmatique dans la mesure où elles semblent provenir de traditions éloignées de celles qui sont communément admises. Deux séries de travaux ont été menés à leur sujet.

Alain Bouchard, poursuivant ses recherches dans l'univers complexe de ce qui s'affiche comme le « Nouvel Âge, a profité des « salons » qui se tiennent périodiquement, où groupes, mouvements et individus présentent au public leurs produits diversifiés, pour interroger les adeptes ou clients de cet univers. Il nous présente ici un ensemble de données inédites provenant de cette démarche. André Couture, de son côté, s'intéresse aux appropriations occidentales du concept de « réincarnation ». Historien des religions spécialiste de l'hindouisme, il est en mesure d'évaluer les mutations que subit un concept comme celui-là, quand il supporte des croyances déracinées de leur sol d'origine. Son article nous engage dès lors dans une analyse précise des structures mentales qui sont à l'œuvre dans de telles importations. Bien que ce texte ne fasse pas état d'un matériel concernant spécifiquement le terrain québécois, les possibilités d'analyse issues du modèle qu'il développe sont certainement d'une grande pertinence pour l'étude des croyances des Québécois.

5. Yuki Shiose et Jacques Zylberberg, pour leur part, ont mené une recherche dont l'originalité n'échappera pas au lecteur. Il s'agit d'une

observation participante dans une école primaire de milieu populaire, où se posent en quelque sorte dans leurs formes élémentaires nos questions relatives à l'éclatement des croyances et à leur réorganisation. Ils nous mettent en présence dès lors, d'une des structures les plus importantes de la régulation des croyances dans la portion de société explorée, celle qui se fait par l'école. Cette régulation, on le verra, est à la jonction du politique et de l'économique. Le politique est cette instance qui reste préoccupée de l'« unité » de l'univers représentationnel québécois et en rappelle les traditions, pour exercer des effets de sens ; l'économique, pour sa part, favorise un renouvellement constant des valeurs, par développement d'un marché sans cesse à la recherche d'un dynamisme nouveau.

* * *

Nous rejoignons ainsi la question qui travaille, en filigrane, tous ces textes : comment se règlent les productions de l'imaginaire, quand elles commencent à échapper aux institutions-cadres des identités communautaires pour emprunter des sentiers inattendus et parfois déroutants ?

Fin du texte